

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1884

---

TOME DIX-NEUVIÈME

—  
1900  
—

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1901

- Société de géographie commerciale de Bordeaux*, nos 23, 24, 1899; n° 1, 1900.
- Bulletin de la Société des sciences naturelles de Tarare*, n° 12, 1899.
- Bulletin de la Société de géographie d'Alger*, 3<sup>e</sup> trimestre, 1899.
- Atti della Reale Accademia dei Lincei Rendiconti : classe di scienze fisiche, matematiche e naturali*, vol. VIII, fascicules 10, 11, 12.
- Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, avril, mai, juin 1899.
- Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 30<sup>e</sup> année, septembre 1899.
- Dictionary of the Lepcha-Language by Albert Grünwedel*.
- The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, août et novembre 1899.
- Bulletin of the Museum of Comparative Zoology*, vol. XXXV, n° 7, 1899.
- Science of man and Australasian Anthropological Journal*, n° 10, vol. II, novembre 21, 1899.

## CANDIDATURE

Présentation de la candidature de M. Joannès Ravarin, de Lyon.

DISCOURS DE M. E. PÉLAGAUD, PRÉSIDENT SORTANT

Mes chers Collègues,

Peut-être n'est-il pas inutile, au seuil de l'année qui s'ouvre devant nous, de reprendre une vieille tradition de notre Société et, avant de quitter ce siège où vous m'avez fait l'honneur de m'appeler, de jeter un coup d'œil rapide sur le chemin parcouru et de résumer rapidement les travaux accomplis par vous, l'effort social donné par nos activités réunies.

Si notre Bulletin de l'année qui vient de finir ne doit pas figurer parmi les plus volumineux que nous ayons produits, du moins la variété des études qu'il contient, la richesse et l'importance des sujets traités en feront-ils un des plus intéressants de la série. Notre partie médico-physiologique est, comme toujours, fort riche.

Elle s'ouvre par la présentation du curieux hermaphrodite de *M. Guinard*, présentation qui a fourni à *M. Lacassagne* l'occasion d'une très intéressante excursion sur le domaine, non pas seulement légal, mais même législatif, dans le but de réclamer une refonte nécessaire du Code civil au point de vue de ces individualités exceptionnelles, sans sexe défini suffisamment, qui ne parviennent pas à s'installer sur le lit de Procuste de nos étroites catégories juridiques.

*M. Mayet* a étudié la grossesse gémellaire. *MM. Hériot* et *Anthony* ont appelé votre attention sur les anomalies du grand pectoral. *M. Rollet* vous a apporté de curieuses contributions à l'étude de la tératologie plantaire et unguéale. *M. Martin* s'est occupé des effets physiologiques de la pendaïson, si utiles à connaître et à bien définir pour les recherches médico-légales. *M. Guinard* a étudié les modifications fonctionnelles consécutives aux vomissements et l'action spéciale du curare, étude qui l'a conduit à en rechercher la composition encore mal connue. Enfin, *MM. Guinard* et *Porcherel* nous ont présenté un type remarquable d'ectrodactylie que la radiographie leur a permis d'examiner — on pourrait presque dire de disséquer — dans tous ses détails.

L'ethnographie a tenu une place importante dans nos travaux, avec les multiples communications de *M. Chantre* sur la haute Egypte et la présentation du très beau livre de *M. Bruyas* sur son voyage à Ceylan.

*M. Savoye*, notre laborieux et actif correspondant d'Odenas, a représenté presque à lui seul l'archéologie, par ses soigneuses recherches des gisements préhistoriques du Beaujolais. Il faut y joindre la récente communication de *M. Ganière* sur les pseudo-dolmens de Noirétable.

Une longue et minutieuse communication de *M. Toy* sur les abus de l'alcool dans certains asiles d'aliénés nous a conduits sur le terrain de la médecine, ou plutôt de l'hygiène administrative. Puis, *M. Lesbre* nous a ramenés sur celui de la biologie pure, par ses travaux sur l'hermaphroditisme chez les animaux, et *MM. Guinard* et *Martin* nous ont rendu compte d'une très curieuse expérience

faite par eux et se rapportant aux effets de l'injection aux animaux de l'extrait de capsules surrénales humaines.

Avec *M. Lacassagne*, nous avons ensuite envisagé le vagabondage et les moyens d'y porter remède. Enfin, la paléontologie a été représentée par une communication de *M. Gaillard* sur la faune miocène de la Grive-Saint-Alban et à la véritable poussière d'espèces que certains géologues se laissent entraîner à créer et qui rompent, en l'émiettant, la belle harmonie de l'ensemble de la création.

Comme vous le voyez, Messieurs, par cette incomplète et très rapide récapitulation des principaux travaux qui ont occupé nos séances, la vitalité de notre Société s'est affirmée au cours de cette dernière année avec une incontestable intensité, et je dois, avant de quitter ce fauteuil où votre bienveillance m'avait appelé, vous remercier sincèrement de vos concours empressés qui ont honoré ma présidence.

Mais au moment de clore une année qui s'en va, il est d'usage d'accueillir celle qui s'approche par des souhaits et des vœux. J'espère que mon aimable successeur m'autorisera à empiéter un instant sur son domaine et, au lieu de me borner à la banalité des compliments ordinaires, me permettra de vous indiquer ce que je voudrais voir inscrire par chacun de vous, et particulièrement par ceux de nos collègues qui appartiennent au corps médical, en tête des vœux qu'ils peuvent former, des préoccupations et des travaux scientifiques qu'ils peuvent avoir ou entreprendre.

Il y a, Messieurs, un problème grave entre tous et qui menace de plus en plus la nation française d'une destruction peut-être rapide. Je sais bien que les travaux sur la dépopulation sont devenus légion depuis quelques années, et qu'on prétend, dans les universités, que dès qu'un étudiant en mal de thèse, voir même un professeur a court d'un sujet d'études, se trouve dans l'embaras, il se jette sur cette question, sûr d'y trouver une matière d'actualité et d'une préparation facile. Mais cette abondance de matériaux semble me prouver surtout l'importance de la question. Elle n'implique pas du tout que le sujet soit épuisé, ni même qu'on ait commencé à le traiter d'une façon utile, je veux dire, vraiment scientifique.

En effet, dans toute chose, le diagnostic doit précéder le pronostic et la thérapeutique. Celle-ci ne peut que s'égarer à défaut de celui-là. Or vous remarquerez que personne n'a encore cherché par des méthodes sérieuses les causes de ce grand fléau qui sévit sur notre race et menace son existence jusque dans ses sources les plus profondes. On se borne à partir, comme d'un postulatum inutile à examiner, de ce diagnostic que la dépopulation est un phénomène voulu, et provient du fait de la restriction volontaire, due, pour les uns, à la diminution de la foi religieuse, pour les autres, à la prédominance des appétits de jouissance, des besoins de luxe, de richesse et de bien-être.

C'est là, Messieurs, raisonner en théologien, en apologiste qui fait de la polémique et non de la science. Quand on se trouve en présence d'un phénomène d'une pareille ampleur, qui ne se produit pas pour la première fois dans l'histoire, mais semble résulter d'un certain état social, il est véritablement enfantin de lui attribuer une cause aussi mesquine et aussi aléatoire. C'est à peu près aussi scientifique que d'expliquer la criminalité par l'intervention du diable.

Pour rattacher la dépopulation à l'affaiblissement des croyances et des mœurs chrétiennes, il faut, d'ailleurs, chercher positivement à se leurrer soi-même, puisque historiquement, la dépopulation de l'Italie a coïncidé précisément avec le triomphe du christianisme et que, ethnographiquement, les populations les plus prolifiques, les Hindous et les Chinois, sont des races étrangères au christianisme, des races pratiquant la polygamie, le divorce et même la communauté des femmes. Dans tous les cas, la religion qui condamne le mariage comme un acte blâmable<sup>1</sup> qui réprouve le divorce et les secondes noces, exalte la virginité et ce qu'elle nomme la chasteté, c'est-à-dire la stérilité volontaire, qui impose le célibat à ses ministres des deux sexes, est assurément mal venue à se dire l'unique remède à la dépopulation volontaire.

Lorsqu'on examine cette question en homme de science, soucieux de rechercher la vérité en elle-même et pour elle-même, on est dès l'abord frappé de ce fait historique aussi bien qu'ethnographique,

<sup>1</sup> Tertullien, *De exhort. Cast.* III et VIII; *Ad Corinth.* I, VIII.

que l'abaissement de la natalité est en corrélation directe avec les progrès de ce qu'on appelle le féminisme, c'est-à-dire de l'exode des femmes hors du rôle de mère de famille, de « ménagère » à l'intérieur de la maison. Mais il faut savoir résister à ces généralisations *à priori* et se résigner aux lenteurs de la méthode d'observation, qui peut seule conduire, là comme ailleurs, à la découverte de la vérité. En cette matière je ne connais pas deux façons d'appliquer cette méthode, et c'est dans cette voie que je voudrais voir, au nom du salut de la patrie, s'engager toutes les sociétés anthropologiques et médicales, et aussi tout le corps médical français.

Il faudrait que chaque médecin dressât, dans sa clientèle, la liste des ménages qui n'ont pas d'enfants, ou qui, n'en ayant qu'un ou deux, n'en peuvent plus avoir, à leur grand regret, et recherchât les causes de leur stérilité. Si chacun de vous, la plume à la main, dresse cette liste dans le nombre de ses connaissances, il restera stupéfait en constatant le grand nombre de couples qui, manifestement, restent stériles en dépit de désirs tels qu'ils vont même, parfois, jusqu'à l'adoption d'enfants étrangers. La recherche des causes de cette stérilité est toujours délicate. Mais, dans le nombre le plus grand des cas, le médecin pourra réussir à la trouver. Je me rappelle qu'au Congrès de Bordeaux, il y a quatre ans, un médecin de Toulouse, le docteur Maurel l'avait essayé, et qu'il avait attribué, dans la stérilité des unions, une part importante à l'arthritisme. Dans mes recherches personnelles, j'ai constaté que huit fois sur dix, environ, la stérilité absolue ou relative des couples, provenait de la femme et avait une origine physiologique.

C'est un lieu commun de répéter que notre siècle est un siècle de maladies de matrice et de névroses qui n'en sont bien souvent que la conséquence. D'où provient cette dégénérescence physiologique et, à un certain point de vue psychologique, de nos compagnes ?

Il s'agit de la découvrir d'une façon certaine afin d'y porter remède.

Cette recherche, entreprise par la méthode que je vous ai dite, ne doit pas présenter d'insurmontables difficultés. Le mal se limite jusqu'à présent à la race française et n'atteint point encore les

nations mêmes les plus voisines, comme l'Italie et l'Espagne. La française elle-même s'y soustrait dès qu'elle s'échappe de cette atmosphère de féminisme à outrance où nous vivons, dès qu'elle émigre en Algérie ou aux colonies.

Ce mal n'en constitue pas moins un danger formidable, dont tout patriote doit s'émouvoir au premier chef. Nous sommes en train de disparaître lentement mais sûrement. Avoir un enfant illégitime, naturel ou adultérin, finira par devenir un titre de gloire, un service rendu au pays, et cessera d'être comme par le passé une tare morale. La nécessité transformera nos mœurs. D'abord l'abolition du célibat des prêtres et des religieuses comme le pape vient, paraît-il, de le faire pour l'Amérique latine, mais pour d'autres raisons, puis le divorce facilité, enfin la polygamie, que Napoléon I<sup>er</sup> réclamait déjà dans sa correspondance, afin d'anéantir la prostitution et de ne laisser aucune force reproductive sans emploi. Toutes ces considérations surprennent ceux qui n'ont pas suffisamment réfléchi à ces choses. Elles n'étonnent aucun de ceux qui ont étudié les chiffres terrifiants de M. Bertillon.

L'heure est venue où les écailles doivent tomber des yeux les plus obstinément aveugles. Il s'agit d'être ou de n'être pas. C'est pour la France une question de vie ou de mort. Aussi ai-je voulu, avant de quitter ce fauteuil où m'a appelé votre bienveillance, vous engager à commencer, chacun de votre côté, la grande enquête d'où seule peut sortir le salut. Nous sommes en présence d'un grand phénomène ethnographique, presque cosmique. Nous sommes en train de disparaître comme race et comme nation. Il faut découvrir la nature et les causes du mal dont nous mourons. Alors seulement pourra-t-on songer à y porter utilement remède, si toutefois il y a quelque remède à pareil anéantissement.

J'ose espérer, Messieurs, que vous m'excuserez de vous avoir retenu si longtemps et de m'être attardé, pour vous engager à ce patriotique travail, à ce fauteuil que je suis heureux de remettre à un de nos maîtres, dont les savantes recherches et les lumineux aperçus guideront désormais nos travaux vers le progrès de la science et pour la grandeur de la patrie.

M. Lacassagne croit être l'interprète de tous en remerciant M. Pélagaud de la brillante allocution qu'il vient de prononcer. Toutefois M. Lacassagne déclare que c'est la première fois qu'il assiste à un compte rendu de travaux scientifiques se terminant par une flèche du Parthe, comme celui de M. Pélagaud. Il croit qu'en s'occupant de la question de la diminution de la natalité en France, la Société d'Anthropologie de Lyon pourra y trouver matière à quelques intéressantes discussions. Mais il doute qu'elle aboutisse à la solution d'un problème infiniment complexe, qui n'est pas soulevé par une cause unique, mais qui répond à de multiples causes d'importance fort différentes.

Puis, prenant possession du fauteuil de la présidence, M. Lacassagne prononce le discours suivant :

DISCOURS DE M. LACASSAGNE, *président, élu pour l'année 1900.*

MESSIEURS,

Je me retrouve aujourd'hui, à seize ans de distance, dans ce fauteuil où je me suis assis pour la première fois en 1884. Je vous dois encore de profonds remerciements et si, au début de notre Société, j'ai cru comprendre qu'en m'élevant à la présidence vous vouliez encourager mes efforts et ma bonne volonté, il me paraît qu'en me conférant à nouveau les mêmes honneurs votre intention est de récompenser un zèle toujours vivace et une curiosité qui n'est pas encore satisfaite.

Votre confiance me procure un grand plaisir qui, comme toutes les joies s'accompagne d'un effort ou s'achète d'une compensation. On raconte que l'évêque Manassé, apprenant qu'il venait d'être nommé au siège de Reims poussa un soupir et dit : « Comme l'archevêché de Reims serait bon s'il ne fallait pas y chanter la messe ! »

Je dis aussi : c'est une grande distinction d'arriver à cette place, mais le difficile est d'abord de faire un discours.

Une première fois je vous ai exposé quelques idées sur *les*